

Entretien : accès à l'alimentation pour les personnes en situation de précarité

- Compte-rendu d'un échange avec André Marcel et Fatouma Diop, membres du Collège des Personnes concernées au Conseil national de lutte contre la pauvreté et les exclusions (CNLE) le 16 novembre 2020



ANSA : Quel est votre avis sur le système d'aide alimentaire ?

Il y a un risque que les grands précaires soient les oubliés du plan de relance.

Il y a un manque de connaissance et d'information sur ce qui existe : les gens ne savent pas où aller ni comment faire pour avoir de l'aide alimentaire.

L'aide alimentaire est très différente entre petite ville et grande ville

- **Dans les grandes villes :** c'est plus facile de se coordonner et il y a plus d'options pour les personnes précaires
- **Dans les petites villes :** Les personnes vont chercher de l'aide alimentaire sur tout le département. Il ne faut pas rester centré sur l'échelle d'une ville, les personnes bougent, se déplacent de ville en ville.

Par exemple à Melun, l'aide alimentaire sert à de nombreuses personnes en dehors de la ville. Il faut prendre en compte ça.

L'aide alimentaire ne touche pas les personnes qui sont en dehors de tout dispositif et qui ne vont pas chercher l'aide alimentaire

- **Beaucoup de personnes ne vont pas aux structures d'aide alimentaire** pour différentes raisons : elles ne savent pas comment, elles n'ont pas les moyens de se déplacer, elles ont peur, etc. En période de confinement, beaucoup ne savent pas faire d'attestation et n'osent pas sortir.
- **Comment toucher « les invisibles »,** ceux qui ne touchent pas le RSA, qui ne sont repérés par aucune structure, qui ne vont pas à l'aide alimentaire ?
- Dans les petites villes, les personnes sans-abris se connaissent toutes. Les services sociaux et les maraudes savent comment aller-vers elles, elles sont identifiables facilement. Par contre, il est **difficile d'aller vers les personnes en situation de précarité mais qui ne sont pas à la rue.**

Il y a eu de beaux exemples d'entraide pendant le premier confinement

- **Des jeunes de quartier ont fait du porte à porte** : c'est important que les jeunes réalisent qu'il y a des problèmes et qu'il faut aider les autres. Les jeunes sont allés chercher les gens dans le besoin, ils ont ciblé les personnes qui ne vont pas aux structures d'aide alimentaire. > **C'est un bon exemple pour les professionnels, et ça montre que le porte à porte est indispensable**

PISTES D'ACTION

Il faut diffuser de l'information pour les personnes sur l'offre d'aide alimentaire. L'information ne doit pas être que numérique, mais aussi sur papier car tous n'ont pas la possibilité de regarder en ligne.

Il y a une application à Paris pour savoir où on peut aller manger [Note de l'Ansa : [PEPS](#) ou [Soliguide](#)]. C'est bien, mais il faut une version écrite car tout le monde n'a pas accès à internet.

Il ne faut pas traiter la précarité uniquement à l'échelle de la ville. C'est bien plus complexe, la précarité bouge, elle est fluide, les gens changent de ville. Il faut être en lien avec le département.

ANSA : d'après vous, quels sont les besoins premiers des personnes en situation de précarité alimentaire ?

Il va y avoir une augmentation de la pauvreté et des nouveaux publics : Comme avec la crise en 2008, avec la crise covid on va voir dans 1 ou 2 ans des gens de plus en plus pauvres parce qu'ils auront perdu leur emploi et n'auront plus de droits au chômage et il faudra être prêts pour les aider.

Les personnes ont besoin de savoir facilement où et comment avoir de l'aide pour s'alimenter, parfois il faut aller au domicile. « Quand on a faim, on a honte 1 fois, 2 fois, mais à un moment il faut le faire. C'est pas la honte, c'est l'incapacité de faire et de se déplacer qui est le plus gros frein ».

Les personnes à l'hôtel ont des besoins particuliers

- **Beaucoup n'ont pas la possibilité de cuisiner.** Souvent dans les hôtels, ils ne peuvent même pas avoir une plaque chauffante.
- **Ils ont besoin d'un minimum de confort, d'améliorer leur quotidien** : parfois les douches sont payantes donc elles ne peuvent même pas se laver.
- **Pour les femmes ça peut être très difficile car elles n'ont pas d'intimité** : partager les toilettes avec tout un étage est humiliant.
- **Les personnes à l'hôtel ne sont pas accompagnées**, elles sont souvent très isolées.

Le lien social est un élément indispensable pour accompagner les personnes

Dans la vie, il n'y a pas que manger et boire, il y a tout ce qui va avec. Ce sont des personnes qui sont détruites, elles n'ont plus de personnalité, elles n'existent plus pour elles-mêmes. Les personnes ont besoin de liens humains et il faut que les professionnels travaillent sur ça.

Chaque personne est unique et a besoin d'un accompagnement adapté à son besoin

Par exemple il arrive que des personnes SDF refusent de l'aide. Fatouma a demandé « est ce que vous me permettez de vous donner une pièce ? » et la personne a finalement accepté. **Il faut créer de la confiance, s'adapter à chaque personne** et pas imaginer une méthode toute faite.

PISTES D'ACTION

Favoriser réellement aller-vers les personnes qui en ont le plus besoin

Exemple : faire du **porte-à-porte** auprès des personnes dans le besoin. Ce ne sont pas les personnes qui doivent aller chercher de l'aide, c'est les professionnels qui vont vers elles et les accompagnent.

Exemple : faire des **ateliers** avec les personnes pour les informer, leur demander leur avis, voir comment mieux toucher les personnes. Impliquer les jeunes dans la démarche.

Prévoir des appels téléphoniques pour établir un premier contact avec les personnes dans le besoin. Cela permet de créer un premier lien de confiance. **Les services publics doivent faire le premier pas.**

Exemple : s'appuyer sur les services de la mairie, de la Caf pour appeler les gens qui touchent le RSA et voir s'ils ont besoin d'aide. C'est bien mais ne permet pas de toucher les « invisibles ».

Accompagner les personnes pendant les maraudes pour les aider à sortir de leur situation. Ça ne va pas se faire en un soir, c'est progressif et régulier. Si on veut un résultat, il faut les mettre en confiance et favoriser le lien social.

S'appuyer sur les professionnels dans les régies de quartier, les maisons de quartiers et les centres sociaux culturels : ils connaissent bien les personnes en situation de précarité. Ils ont distribué des tickets services pendant le confinement et ça a bien marché.

ANSA : Comment recueillir l'avis des personnes concernées par la précarité alimentaire dans les coordinations locales ?

Il serait intéressant de mobiliser les personnes en situation de précarité pour faire du bénévolat.

- Les bénévoles pourront aider d'autres personnes en situation de précarité, c'est très valorisant, ils font quelque chose pour aider les autres.
- Ça peut aider les professionnels à mieux s'adapter aux personnes en situation de précarité et à identifier d'autres personnes en situation de précarité à mobiliser.

Inclure dans les réunions de coordination :

- Les assistants sociaux
- Les personnes qui se chargent des maraudes et des hébergements
- Les personnes concernées : il faut lancer l'idée et proposer aux gens de participer. Les gens doivent se proposer d'eux-mêmes, il ne faut pas désigner. Beaucoup de personnes participeraient avec plaisir. Il ne faut pas faire quelque chose de trop officiel, sinon ils auront peur.